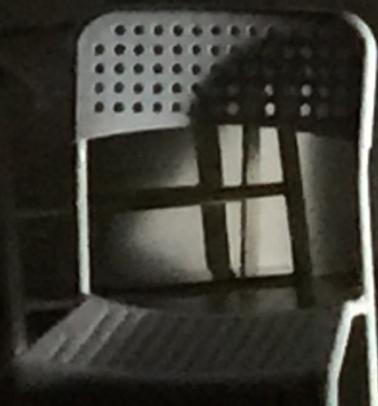


# Une petite douleur

HAROLD PINTER

*Traduction Éric Kahane*

Mise en scène Caroline Melerski  
Avec Julien Massetti et Caroline Melerski



CIEL'

# Une petite douleur /

HAROLD PINTER

Mise en scène : Caroline Melerski  
Comédiens : Julien Massetti, Caroline Melerski

## Résumé :

*« Nous pouvons aimer ou détester des étrangers au premier coup d'œil, simplement parce qu'inconsciemment nous reconnaissons en eux une part cachée de nous-même ; une véritable réaction chimique instantanée. »*

Declan Donnellan

Le spectateur est le témoin intime de la journée d'un couple. Une journée qui commence, comme tous les jours, sans agitation ni communication. On ne peut que deviner que ce couple ne se rejoint plus dans sa conjugalité. Il s'est arrêté sur des banalités, de petites méchancetés, dans une vie sans effort, gorgée d'ennui et de prévisibilité. L'arrivée d'une guêpe fait voler en éclat cette routine. La dispute et l'excitation qu'elle provoque montrent, chez elle, le désir et chez lui, la peur face à l'inconnu qui s'introduit dans sa sphère privée, sécurisée. La guêpe est l'avant-coureur d'un deuxième intrus autrement plus dérangeant... L'incapacité de réagir devant ce nouvel obstacle insurmontable, cette xénophobie au sens littéral du terme deviendra grotesque, comique, sadique. Cet intrus inconnu, étrange et muet assiège leur propriété, leur île privée, leur jardin secret. Terrain et existence rangés et astiqués, où l'ordre et l'habitude dominent. Dans l'espoir de comprendre sa présence, de le faire parler, de le faire disparaître, Flora et Edouard dévoilent leurs secrets les plus sombres. L'inconnu reste sans un mot, apparemment sur place pour vendre des allumettes sur un chemin désert derrière la grille du jardin. Son silence déstabilise Edouard, hanté d'une petite douleur aux yeux depuis quelques temps. Rien de grave mais gravement inquiétant.

## Résumé sur 5 lignes :

Le spectateur est le témoin intime de la journée d'un couple, qui commence, comme tous les jours, sans agitation ni communication. L'arrivée d'une guêpe fait voler en éclat cette routine. La guêpe est l'avant-coureur d'un deuxième intrus autrement plus dérangeant... L'incapacité de réagir devant ce nouvel obstacle deviendra grotesque, sadique. Dans l'espoir de comprendre sa présence, de le faire parler, de le faire disparaître, Flora et Edouard dévoilent leurs secrets les plus sombres.

**ciel'**

**Intention :**

La « menace permanente » est caractéristique de l'œuvre de Pinter, né en 1930 dans une famille d'origine russe et juive, marqué par la guerre, livré à la haine des gens de son quartier. Dans ses premières pièces (La chambre, Le Monte-plats, L'anniversaire), elle venait de l'extérieur. Plus tard (Trahison, Le retour, Dispersion), elle émerge de la constellation familiale des personnages et de leurs états mentaux. Notre interprétation d'*Une petite douleur* lie ces deux types de menace.

La guêpe représente une menace extérieure. D'une part, elle entre dans la vie de Flora et Edouard, fait peur, et révèle les fissures de leur couple. D'autre part, l'excitation autour de sa chasse et de sa mort crée une complicité.

L'arrivée du marchand d'allumettes est, comme la guêpe, une menace extérieure. Ce marchand, posté derrière la grille du jardin de la propriété du couple, est étrange : il ne parle pas — ou pas leur langue —, on ignore ses origines et la raison de sa présence. Il est équipé d'un panier plein de boîtes d'allumettes, mais il n'en vend aucune. Le marchand terrorise Edouard. Pour lui, c'est un imposteur. Comme à son habitude, pour se protéger de tout imprévisible, Edouard théorise, s'enferme dans son bureau, sa tanière, et se retranche derrière les fenêtres de sa maison pour l'observer.

Cependant, dans notre interprétation, le marchand d'allumettes représente principalement et avant tout une menace intérieure : il fait partie de la personnalité d'Edouard et n'est pas une personne réelle. Aussi, nous avons choisi de jouer cette pièce avec deux, et non pas trois comédiens, comme l'auteur le suggère. Le marchand d'allumette, est pour nous la double identité d'Edouard, la vie qu'Edouard n'a pas osée, n'a pas vécue. Le marchand est sauvage, courageux, viril et surtout libre. Edouard traverse toutes sortes d'émotions vis-à-vis de son double : la peur, la haine, le mépris, la jalousie, puis la passion, l'amitié, et enfin l'amour fusionnel.

Nous mettons l'accent sur la relation d'Edouard et Flora.

Flora représente la vie, le jour, le soleil, le jardin de leur propriété. Les volubilis, les clématites, les camélias et le chèvrefeuille font partie de son corps. Le marchand n'existe pas pour Flora. Elle souffre de vivre avec un mari qui n'est pas disponible pour elle, qui ne la voit plus. Aujourd'hui, elle veut vivre sereinement le jour le plus long de l'année. Mais pour être pleinement heureuse, elle doit récupérer Edouard, car elle a peur qu'il se perde dans son délire, ses obsessions, sa schizophrénie. Elle essaie d'abord de le convaincre, de lui ouvrir les yeux, de le ramener à la lumière du jour. Puis, elle lui propose un jeu pour le mettre face à ses contradictions. Elle n'y arrive pas. Alors, elle prend les choses en main : elle joue le jeu, s'adresse à son mari à travers le marchand, et y prend goût. Elle se confie, s'ouvre, avoue. C'est Flora qui prononcera le nouveau prénom de son mari : Barnabé. Elle aidera à sa transformation en marchand d'allumettes.

Le marchand est Edouard et Flora. Tous les deux créent ce personnage pour se retrouver. Ils ont, tous les deux, besoin de lui pour s'exprimer, pour vivre la vie que chacun souhaite avoir.

**Quelques mots sur la mise en scène et la scénographie :**

Malgré toutes ses tentatives pour aider Edouard à surmonter son obsession pour le marchand d'allumettes imaginaire, Flora se retrouve à un moment donné dans la pièce avec un mari qui ne veut pas cesser de guetter sa proie. Il veut lui parler, savoir ce qu'il fait derrière la grille, et envoie sa femme le quérir.

Flora doit trouver une solution. Elle doit ramener quelqu'un pour faire croire à son mari qu'elle est de son côté, mais elle veut aussi mettre Edouard face à ses démons. Aussi, la comédienne quitte la scène et revient avec une torche, qu'elle pose par terre et qu'elle allume.

C'est donc en fond de scène que le spectateur rencontre le troisième personnage de la pièce — l'ombre d'Edouard. Pour Flora, ce n'est rien d'autre que la silhouette de son mari : le marchand n'existe, pour elle, que dans la tête d'Edouard. Mais celui-ci prend le jeu au sérieux et rentre en contact avec le marchand. Impressionné par sa présence, sa taille parfois, Edouard lui parle, se montre généreux, puis méprisant, pour savoir ce qu'il fait derrière la grille de sa maison.

Au fil de la pièce, la relation entre Edouard et le marchand devient de plus en plus intense. L'alter ego de son mari devient un véritable obstacle pour Flora, qui doit passer par le marchand pour atteindre son mari. L'illusionniste doit croire à son illusion pour être crédible. Aussi, Flora va parler à l'ombre.

Ombre et lumière séparent la scène en deux parties : l'extérieur (la terrasse) / l'intérieur (le bureau d'Edouard, l'office). Ce n'est pas avec plus de lumière que l'on découvre la vérité. Plus la scène devient sombre et plus les projecteurs s'éteignent, plus la vérité émerge.

La lumière crée l'espace. Le décor est mobile. Quatre chaises différentes, côté cour, suffisent à définir le bureau d'Edouard. Deux chaises, une table, et de la porcelaine représentent, côté jardin, la terrasse au petit-déjeuner. Le feu d'un projecteur suggère midi à l'ombre d'un parasol.

L'ensemble est sobre, épuré, « astiqué » dirait Edouard. Tout est blanc, sans âme, malgré sa passion de collectionneur pour choisir les meubles de la maison.

Seul un cadre en bois, qui devient une fenêtre dans la main du comédien, accompagne le spectateur dans l'office, où il devient témoin des obsessions d'Edouard pour le marchand.

Les scènes dans le jardin et sur la terrasse sont soutenues par une bande son de jardin en été (vent, bruits d'insectes volants, chant des oiseaux).

**Descriptif technique :**

*Titre* : UNE PETITE DOULEUR

*Auteur* : Harold Pinter

*Traduction* : Eric Kahane

*Compagnie* : Ciel' (association loi 1901)

*Mise en scène* : Caroline Melerski

*Comédiens* : Julien Massetti (Edouard), Caroline Melerski (Flora)

*Nombre de personnages* : 2

*Durée* : 1h15

**ciel'**

*Eléments de décors :*

- une table, deux chaises (côté jardin)
- 4 chaises différentes (en fond de scène)
- coin bar avec bouteilles et verres (par terre, côté cour)

La mise en scène a besoin d'un fond de scène homogène. Elle nécessite aussi, à un moment donné de la pièce, le noir total sur le plateau.

Présence d'une bande son de jardin (oiseaux, insectes) dans certaines scènes et à l'arrivée des spectateurs.

Le comédien monte deux fois dans le public, soit en montant des marches jusqu'à l'avant-dernier rang, soit en passant entre les rangs (selon la composition de la salle).

*Lumière :*

- des projecteurs larges
- des tons chauds
- projecteur bleu à la fin (lune)
- projecteur vert côté jardin (jardin/terrasse)

Pas de rideau, ni au début, ni à la fin, ni entre les scènes.

Pas d'interaction avec le public.

**Coordonnées :**

CIEL'

83 rue de la tombe Issoire, 75014 Paris

— *Caroline Melerski*

[caroline.melerski@gmail.com](mailto:caroline.melerski@gmail.com), 06 77 12 58 02

— *Julien Massetti*

[julien.massetti01@gmail.com](mailto:julien.massetti01@gmail.com), 06 87 40 90 61

**Images suivantes :** Représentation au théâtre du Temps à Paris, le 12 et 19 novembre 2017.











